

Sur la « mythologie kokopélienne » dans l'œuvre de John Lash

Je souscris sans réserve au programme de préservation des semences anciennes libres et non hybridée de l'association Kokopelli. Il est vital en effet de lutter autant que faire se peut contre l'emprise du lobby agro alimentaire lorsqu'il prétend breveter et accaparer, c'est-à-dire « privatiser » le vivant. L'association fait une œuvre utile lorsqu'elle envoie dans le « tiers monde » des colis de ces semences afin de soutenir ses efforts en faveur d'une indépendance alimentaire.

Cependant le fait d'avoir fait connaître les articles de Dominique Guillet sur les arnaques dont le cannabis est actuellement l'objet de la part de certaines multinationales m'a valu l'envoi de deux livres traduit de John Lash accompagnés d'excellent thés et de tulsis de qualité et je ne voudrais pas qu'en gardant le silence à propos de ce geste fort sympathique l'auteur s'imagina qu'il m'aurait gagné entièrement à la partie « mythologique » de sa cause, partie qui j'en suis convaincu, n'engage que lui-même...

J'imagine bien qu'autant les permanents que les occasionnels qui collaborent à l'association, dans leur immense majorité, n'ont vu là que « pure poésie » qui leur passe plus ou moins grandement au dessus de la tête. Ils n'en ont certainement pas analysé les tenants et les aboutissants. Je ressens du reste dans les propos publiés par D. Guillet, un désir de s'affranchir de la charge de cette association et de passer le flambeau à des jeunes pour enfin, comme il l'annonce, pouvoir se « dé-chaîner » !

Très franchement, je doute qu'il puisse un jour le faire car il est des œuvres qui ne durent que tant que dure le charisme de leur principal leader et au surplus j'ai du mal à imaginer ce que ce « dé-chaînement » pourrait bien produire vu que de ce point de vue l'œuvre de Lash est déjà passablement (...) « dé-chaînée ». Du moins quant aux apparences car lorsqu'on creuse un peu on s'aperçoit qu'elle est prisonnière d'un certain nombre de parti-pris ou de réflexes conditionnés

Je voudrais aborder cette question sans sévérité excessive et en faisant la part belle à l'humour. D'abord parce que je suis en rupture avec le courant de pensée traditionaliste qui m'a provisoirement servi de béquille mais j'en conserve tout de même certains principes que je considère, en bonne logique, comme intangibles et je les exposerai du mieux que je le peux.

Mais avant d'aller plus loin, je voudrais souligner que je ne suis pas loin de partager assez franchement certaines thèses « gnostiques » comme celle tendant à assimiler le Yavhé, *dieu tribal* des hébreux et des juifs à cet archonte nommé Yadalbaoth dont il est fréquemment question dans les deux ouvrages que j'ai sous les yeux savoir, *La passion de la terre* d'une part et *La chasse aux prédateurs est ouverte* d'autre part. L'un de mes amis, qui s'est abreuvé à la même source

traditionnelle avant de la récuser quoique la considérant toujours comme une formation nécessaire est d'accord avec moi pour admettre que le dieu tribal envisagé ressemble par sa jalousie, son sectarisme à ... *Satan* en personne ! Cependant que les islamistes ont fait pire en s'en inspirant avec leur Allah car lorsqu'on lit certains textes, il s'avère que sa toute puissance en fait l'auteur au moins occasionnel du mal et il n'y a pas à chiquer, en Islam le libre arbitre est carrément nié au profit d'une thèse ressemblant à de la *prédestination*. Et c'est il faut bien le dire, un écueil de tous les monothéismes dans la mesure où le Dieu dit « créateur » s'apparente un peu trop visiblement au fameux *démiurge* des manichéens.

Soit dit en passant, les deux livres cités sont tombés à pic en un moment où je suis particulièrement occupé par le problème du gnosticisme. Deux autres livres me sont échus, l'un concernant le problème des *lieux de pouvoirs* évoquant en filigrane la thèse des « tours du diable » selon un occultiste nommé Seabroock qui fut un parfait alcoolique et un fascicule plus sérieux intitulé *Baphometica* qui n'est intéressant que dans la mesure où il redonne les thèses de Von hammer Purgstall et Proper Mignard, relativement à deux coffrets à décoration gnostique et licencieuse censés avoir appartenu aux fameux Templiers. Je vois dans cette convergence une incitation à tenter de faire le point sur le gnosticisme tout en étant conscient que *je suis loin d'être sorti de l'auberge...* mais bon, l'âge de la retraite venu il faut bien trouver le moyen de se distraire... Sans aucune certitude de résoudre certaines énigmes...

Enfin pour les Templiers c'est clair dans mon esprit : premièrement, l'appartenance des Templiers sur ces coffrets n'est nullement établie. La supposition ne repose que sur une pure coïncidence géographique quand au lieu de la trouvaille¹. Néanmoins, le décryptage des inscriptions en fait bien des monuments gnostiques plus ou moins hétérodoxes seulement en ce qui concerne les Templiers, avoir voulu faire de cette chevalerie une société « initiatique » est pure foutaise. Le moins ne pouvant produire le plus, je ne vois pas comment une église tenue pour purement exotérique a pu enfanter quelque chose qui est censé la dépasser. Mais il est vrai que l'auteur, ou du moins celui qui a porté la thèse « initiatique » (qui n'était pas nouvelle) à son point d'incandescence (et d'in vraisemblance) avait fait à St Bernard un sort particulier sauf qu'en ce qui me concerne, je continue de le trouver assez « ordinaire » et l'on sait qu'il fut hostile à la création de l'ordre ce qui témoigne à posteriori d'un certain discernement, ce qui, de la part d'un religieux, est bien, quoique chose fort rare, *la moindre des choses...*

La prétendue « initiation » templière à base de reniement et de licence à pratiquer éventuellement la sodomie entre frères n'est nullement une invention. Les témoignages sont nombreux et indiscutables mais il n'existe nulle part de preuves de l'existence d'orgies gnostiques telles que représentées sur les fameux coffrets. En effet, la permission évoquée ne peut s'interpréter que comme un moyen d'éviter que les « secrets » (fort relatifs) de l'ordre ne tombent dans l'oreille de femmes qui les eussent publiés à grands sons de trompe. Il faut se rappeler que les prêtres extérieurs à l'ordre n'avaient pas le droit de confesser les chevaliers et que d'autre part, l'eussent-ils fait (et c'est arrivé) le fameux secret de la confession leur interdisait d'utiliser ce qu'ils ont appris contre le fameux ordre.

Bref, les Templiers n'ont formé qu'une confrérie de chevaliers tenue par une règle purement religieuse, certes relativement exceptionnelle de par sa teneur mais nullement « initiatique » qui est devenu un instrument de pouvoir exorbitant. Quant à la destruction de cet ordre sur pression de Philippe le Bel, si la date de cet « attentat » est caractéristique en ce qu'elle coïncide avec le millénaire de l'édit de

Milan (lire 1000 ans) et peut constituer un repère cyclologique, tout ce que l'on a extrapolé sur cette coïncidence est largement fautif et témoigne d'un certain « romantisme médiéval »... C'est à mon sens un peu du Michelet avant la lettre de la part d'un auteur qui a eu le grand tort de vomir sur l'histoire et les historiens car si des traditions existent, lorsqu'il existe de preuves historiques et donc textuelles de certains actes, on ne saurait les mépriser et les tenir pour nuls !

En ce qui concerne la permission de sodomie, d'une part le but poursuivi lui ôte une partie de son caractère scandaleux et ne saurait avoir conféré la moindre valeur « initiatique » à cet accommodement et d'autre part c'est seulement après l'affaire des Templiers que la notion très confuse de « sodomie » a commencé de devenir une question assez franchement hystérique. Antérieurement Duby a prouvé que le mot « amour » a concerné les seuls usages de l'affectivité « homosociale » car c'est bien l'avènement d'un météore baptisé « amour courtois » qui a fait que les seules femmes ont pu accaparer presque sans partage cette faculté sympathique. Ce qui constitue un véritable *renversement* sur lequel je reviendrai.

Pour en finir avec cette question, il faut se rappeler qu'un roi dont j'ai oublié le nom et qui est tombé dans une église sur deux mecs en train de s'enfiler dans un recoin sombre les aurait couvert de son manteau sans juger bon de *sonner le tocsin*. Preuve qu'on ne faisait pas tant d'histoire avec ce genre de dérapage. Enfin il faut rappeler que les aristocrates s'entouraient de « pages » et non de pucelles comme ornement de leur cour. Il n'est pas permis d'imaginer qu'ils en faisaient systématiquement un mauvais usage mais cela devait forcément arriver sans que l'on en fit des gorges chaudes.

Je reviens à présent à la mythologie revue et corrigée par John Lash qui est certes très intéressante par ses aperçus mais c'est à condition d'avoir la possibilité de ne pas trop *y perdre les pédales* ce qui suppose à la référence à quelques principes.

Je commencerai par le commencement, à savoir que la perspective de l'auteur subordonne sa vision à l'idée que le shamanisme constituerait le sommet même de la spiritualité. Or la caractéristique propre du *shamanisme* c'est de favoriser un accès direct non pas tant au « monde spirituel » mais au domaine purement « subtil ».

Il faut donc commencer par un exposé de cosmologie élémentaire en disposant que :

1. Le monde spirituel est « domaine » de l'invisible et de l'informel.
2. Le monde spirituel celui de l'invisible formel.
3. Le monde concret celui du visible formel.

A partir de ces notions abstraites, tout devient clair ou presque !

Selon cette perspective et cet ordre dont la logique n'est guère discutable, le shamanisme constitue un risque de se trouver prisonnier du seul invisible formel. Je n'exclus pas qu'il puisse exister un shamanisme supérieur mais à partir du moment où il faut admettre que les réalités spirituelles prennent forcément un tour formel (symbolique) pour se manifester à la conscience humaine il faut bien disposer de certains critères d'ordonnance pour pouvoir faire le tri qui s'impose.

De ce fait, il découle que la thèse voulant implicitement qu'il faille redonner à l'humanité l'accès à certaines substances végétales et à l'usage de champignons en

particulier pour accéder à des expériences dites spirituelles procède forcément d'une *inversion* pure et simple. En effet, c'est réduire la « spiritualité » à n'être que pur phénomène.

Cela dit, si on me pose la question de savoir de la médecine chamanique et de la phytothérapie chinoise quelle est celle qui peut être qualifiée de supérieure, je réponds sans hésiter qu'il ne peut s'agir que de la première. Non sans devoir souligner que le risque est forcément à la mesure de cette supériorité au moins théorique. Supériorité comparable à la supériorité du « Ciel » sur la « Terre » élément réputé passif dans toute cosmologie orthodoxe d'où qu'elle vienne. On (Dominique Guillet) m'a objecté que les *shamans* ne sont pas des gourous et qu'ils se distinguent par leur empathie tandis que les gourous c'est faites ce que je dis et pas ce que je fais, avec le potentiel d'abus mémorables que cela implique. C'est vrai mais seulement en théorie car pour rien au monde, je ne me fierai à un Castaneda où à l'une de ses émules. Je préfère demeurer avec mes limitations plutôt que de prendre le risque de sombre dans telle ou telle forme de polie qui peut revêtir des aspects éventuellement sympathiques.

Bref, à ce point de l'exposé, vous pouvez aisément comprendre que je reproche à John Lash et à ses émules d'avoir *trop fumé* ! C'est un homme très cultivé mais à chaque fois qu'il évoque un mythe on sent qu'il dérape et je vais essayer de donner quelques exemples.

L'un de ses livres est titré *La passion de la terre* et un sous titre vous invite à choisir entre *la vision planétaire et le mensonge patriarcal et théocratique*. C'est ce que l'on appelle une « signature » dans la mesure où ce titrage cristallise une inversion déjà évoquée. J'ai souligné plus haut que le *Ciel*, parce qu'il est *au dessus* de la *Terre* lui est *supérieur* de sorte qu'avouer une *passion pour la terre et la planète*, c'est au fond faire l'aveu d'une sorte de *damnation par enchaînement à un véhicule inférieur*. Une telle perspective ne peut conduire qu'à des erreurs grossières.

On verra plus loin que la vision gnostique de l'auteur est tributaire des spéculations de l'astronomie moderne portant sur la galaxie et ses bras éventuels ce qui forcément n'a rien à voir avec les visions gnostiques quelque soit le degré de leur orthodoxie propre car elles étaient tributaire du symbolisme lequel comporte forcément une part d'abstraction pure comme c'est le cas lorsqu'on évoque la hiérarchie naturelle des directions à l'intérieur de l'espace.

Je veux bien croire qu'il a existé un « mensonge patriarcal et théocratique » sauf que sa dénonciation ne va pas sans un autre renversement consistant à présenter le féminin comme supérieur au masculin. Or cela ne peut être car l'élément féminin est essentiellement passif et il n'y a pas de procréation sans l'étincelle d'une semence masculine. Certes le Yang et le Yin sont toujours liés et il ne saurait y avoir de vie sans un concours réciproque mais la femme est forcément inférieure à l'homme au moins d'un certain point de vue. Sauf que si elle possède moins de force physique, lorsqu'en tant que passion elle se déchaîne on voit bien, en fait de guerre ce que cela peut donner.

L'affaire de l'avocat qui a raté malencontreusement son bâtonnier fournit un exemple de la perversité possible des femmes lorsqu'elles commence à trop envahir la sphère sociale mais je m'empresse de souligner que si la prééminence des hommes dans cette sphère ne garanti rien quand à la possibilité d'un équilibre et si des exceptions peuvent s'observer, il n'empêche que la libération des femmes constitue

une menace potentielle de trouble. Quand aux exceptions, lorsqu'une femme décide de remettre de l'ordre dans un service et qu'elle possède le caractère viril nécessaire à l'entreprise ça peut faire des miracles. Lorsqu'une femme impartiale tape du poing sur la table et avance des arguments qui tiennent la route, les hommes normaux sont soulagés de pouvoir se rallier à son point de vue et la soutenir. Cela dit si cela devait arriver plus souvent de la part des mâles, cela reste l'exception des deux côtés et l'affaire évoquée montre que les collègues de l'avocat meurtriers ne sont que de méprisables *efféminés*, c'est évidemment pire que les *travelos* quoique ceux-ci peuvent faire rire sauf qu'il leur est très malaisé de se renouveler. Cette effémination c'est évidemment la pire des choses qui puisse arriver à un homme.

Comme l'œuvre de John Lash célèbre la *féminité* au travers de la déesse, j'ai cherché à savoir l'image qu'il s'est constituée de la femme idéale. C'est ainsi que je suis tombé sur le meurtre d'Hypathie qui fut une noble femme païenne apparue en l'an 416 qui *émergait du hall de conférence attenante à la grande bibliothèque d'Alexandrie* (sic)... Qu'avait donc de particulier cette dame ? Et bien tenez vous bien ,elle était l'une des quelques femmes (adimise) à posséder et conduire son propre char. *La population locale avait l'habitude de voir Hypathia arrêter ses chevaux et descendre de son char pour converser chaleureusement avec les gens de la rue ou pour débattre de questions philosophiques avec quiconque souhaitait échanger avec elle.*

Au fond vous aurez compris que ce n'est pas tant son aptitude à philosopher qui a émerveillé M. Lash mais le fait qu'elle avait obtenu *un permis de conduire* en bonne et due forme. C'est un progrès par rapport aux limitations des monarchies golfigues et pétrodollarifères, j'en conviens mais cela me semble quand même un peu court. Je me suis contenté d'ouvrir la *passion de la terre* au chapitre 1, sans chercher plus loin la réponse. Vous êtes libre d'aller au-delà et je vous invite à le faire car si vous êtes sensible au genre d'humour que j'aime pratiquer vous trouverez sans doute de nombreuses autres occasions de vous *fendre le pèche* ! Tant qu'il est encore possible de le faire, il faut en profiter car cela risque de peu durer mais enfin dans les pire situation, et à la condition d'avoir des témoins pour rapporter le fait, on peut, avec un peu d'esprit se venger des *prédateurs* lorsque l'on tombe entre leurs sales griffes raison pour laquelle, ils essaient en général de nous coincer en instruisant des procès en *catimini*. Ainsi pour justifier une infamie et la réduction d'un confère à la ruine, un bâtonnier peut invoquer des insultes et des menaces sauf que lorsqu'on lit le « testament » déjà évoqué on est en droit de douter et si même menaces il y avait eu leur auteur a bel et bien été poussé à bout car il n'avait aucune possibilité de se refaire en changeant de profession.

C'est l'occasion de dire que si *l'amour ne possède aucune force de persuasion sur les êtres humains pervers et déments qui ne cherchent qu'à nuire, qu'à orchestrer le mal social* comme il est dit sur la 4^{ème} de couverture du « traité de chasse aux prédateurs » l'ironie, à savoir de faire ressortir publiquement la « bouffonnerie » de ces prédateurs sans la moindre haine est, à défaut de les convertir, le seul moyen de limiter leurs nuisances.

En fait de « contre violence » évoquée dans les ouvrages recensés, si je déplore que l'avocat ait raté aussi bêtement, telle un éléphant dans un couloir, son tourmenteur la seule « contre violence » que je me suis permise se résume à la possibilité que je viens d'évoquer. Je n'ai donc pas cherché à savoir quelle genre de « contre violence » envisagerait Dominique Guillet dans le cas fort improbable où il pourrait être délié de sa présidence afin de se « déchaîner » mais je crains que si un terrorisme

correctement ciblé pourrait contribuer à arrêter la mise en esclavage rationalisé du bon peuple gaïen il se trouve que les moyens techniques nous manque.

Je n'hésite pas à dire que si j'avais la possibilité, en appuyant sur un bouton, de faire sauter et l'Élysée, et Matignon, et le Parlement, plus le Sénat et éventuellement le bureau de Madame Taubira plus un coup d'envoi d'un gros missile sur le « machin » bruxellois je n'hésiterai guère que pour la place Vendôme. Encore une fois j'eusse préféré que l'on ne parla point de « mariage » en faveur des sodomites car c'est rabaisser la fonction subversive des gays qui fut bien utile quand à la critique saignante du bourgeoisisme mais dans la mesure où l'innovation fait littéralement chier un « hétérocrate » (mâtiné de barbaresque qui m'a voué) une haine quasi mortelle non parce que je serais « pédé » mais parce qu'en tant que tel j'ai développé une certaine immunité par des traits d'esprit qui font mouche quand cela est nécessaire.

Dans ces conditions, je m'accommode fort bien d'une approximation dans la mesure où je n'ai pas à en faire usage. Je rappelle que mon sentiment aristocratique me fait dire qu'en tout état de cause *il vaut toujours mieux être seul que mal accompagné...* Et dans ce domaine, l'inconvénient du « mariage pour tous » est que les chances d'être « piégé » se sont pour ainsi dire assez parfaitement *égalisées*. Ce qui permettra à quelques avocats de survivre grâce à plus ou moins de spécialisation opportune dans les divorces d'un genre nouveau.

Passons et revenons à Lash quoique je ne prétende nullement faire une recension complète des ouvrages cités. Je vois premièrement que si la traduction a été publiée en janvier 2012 et que par conséquent le modèle est bien antérieur, *l'effondrement de 2012* n'a pas, du moins à ma connaissance, eu lieu. Si le bail amphithéotique de la *Réserve Fédérale* consortium de banques privées américaines est venu à échéance cette année là, ce « signe » s'est avéré inopérant ce qui était à prévoir. Le mythe de l'effondrement de 2012 –avec ou sans concours d'ET sauveteurs – est venu d'Amérique du Sud et d'une interprétation hasardeuse du calendrier maya. Kokopelli et Cie étant une figure venue du même secteur géographique il était fatal que l'apocalyptique évoquée soit prise en considération par l'auteur.

Enfin nous avons survécu et c'est bien là le problème : que faire ?

Sur *le rêve extraterrestre et l'énigme des Archontes* l'auteur évoque une raison non-ordinaire des visions fractales et rapporte certains textes gnostiques à une vision astronomique et croit voir dans certaines de leurs descriptions l'évocation de l'ensemble de Mandelbrot en forme "d'hypocampe.

Je citerai un court texte tiré de l'hypostase des Archontes par lequel Lash a cru apercevoir des entités fœtales archontiques. Je cite : *Un voile existe entre le monde du dessus [au cœur de la galaxie] et les royaumes du dessous [l'extérieur, les bras de la galaxie] et les ténèbres vinrent à l'existence en-dessous du voile. Une partie des ténèbres [matière noire] devint matière [atomique] et se répandit... etc...*

Pour particulièrement obscurs que soient certains textes gnostiques, il est cependant clair que le *supérieur* et l'*inférieur* désignent implicitement s'apparentent aux oppositions lumière/ténèbres, spirituel/psychique, paradis, ciel/enfer etc... Faire intervenir des histoires à base de matière noire et d'antimatière inconnue des Anciens ça s'appelle une « rétro projection polluante ». Cela me rappelle la thèse selon laquelle la pratique de la mycophagie aurait procuré aux Anciens une connaissance

anticipée de l'ADN et l'on n'est pas là dans le domaine de la « raison non ordinaire » mais dans celui des pures *divagations*...

Je ne me mêlerai pas de redresser cette interprétation de la teneur des textes gnostiques car je ne les connais pas assez pour cela et en matière de conduite de vie une certaine *sagesse purement pragmatique* me suffit bien pour résoudre les problèmes de l'existence excepté les éventuels problèmes de plus en plus communs de bouclage des fins de mois difficiles...

Sur un point de détail, je suis d'accord avec l'auteur. Ce dernier prétend que l'on n'aurait pas fait le rapprochement entre la thèse serpentine des *Ophites* et la gnose hindoue lorsqu'il est question du *serpent de la kundalini* mais je n'en jurerais point. Fait ou à faire le rapprochement s'impose mais le fait est que la relation entre serpent et question sexuelle est chose universelle. Dramatisée du côté monothéiste elle semble orthodoxe ailleurs.

Certes, je ne suis pas prédisposé à diaboliser systématiquement les affaires du sexe mais il faut quand même convenir que c'est un problème. A cause du risque d'addiction d'une part sans compter les maladies que l'on risque d'attraper et ce qui m'inquiète plus encore, le parasitisme psychique qui peut découler d'une relation de ce genre. Les MST c'est préoccupant mais les bonnes vieilles capotes dites « anglaises » limitent considérablement les risques. Pour ce qui concerne le risque d'être victime d'un coup de foudre en faveur d'un démon se présentant sous la forme d'un ange de lumière, grâce à Dieu, je n'ai pas eu de problème de ce côté car j'ai été pourvu d'antennes bien affûtées mais des démons j'en ai connu qui sans le moindre artifice sexuel trouvent le moyen de vous embobiner et de provoquer des situations complètement fausses et il m'a fallu du temps pour développer des apparences suffisamment farouches pour que nul ne viennent plus se frotter à moi. Il va sans dire que le prix à payer pour cette sorte de tranquillité est assez lourd et demande des ajustements difficiles pour ne pas faire fuir tout le monde...

Pour ce qui concerne le « tantrisme » je constate que les Occidentaux qui en parlent et sont attiré par cette discipline sont des gens qui quoiqu'ils en disent et s'en défendent sont marqués par l'idée du « péché originel ». J'ai eu l'occasion autrefois de faire ressortir ce trait contradictoire à propos de certains écrivains et leaders d'opinion marqués par la fascination du *barebacking*. Le chevauché à cru. Il faut rappeler que le mot est chargé d'un potentiel charnel assez explosif puisque dans le langage courant la « barebaque » c'est la viande, rouge de préférence. Si lorsque cette avidité est marquée de manière caricaturale les choses sont claires, elles le sont tout autant dans le sens inverse du puritanisme des végétariens impénitents qui voient dans la consommation de légumes et le refus des produits animaux un gage de spiritualité. Si spiritualité il y a quelque part, on ne peut la situer que dans un au-delà des extrêmes. Mais je précise qu'il est deux mots qui me font horreur, ce sont bien les mots *amour* et *spiritualité*... Ne me demandez pas pourquoi, vous pouvez aisément le deviner !

Je vois que j'arrive à 7 pages, chiffre sacré. J'ai commencé vers 6 heures, il est 8 h 58, il est tant de m'arrêter bien que je ne sois pas affamé et que je puisse encore tenir plusieurs heures sans tiraillement. J'ouvre une page du traité de chasse au hasard et je tombe sur le chapitre sur le *mysticisme* (bio) *gaiën*. Mysticisme et spiritualisme sont choses différentes. Tout ou du moins l'essentiel est dit ! Bonnes lectures !

Jean-Daniel Metzger

¹ - Un mai me fait les observations suivantes : *Peut-être que vous y allez trop vite en ne considérant pas (si j'ai bien compris) la relation entre les Templiers et cette Mété Hermaphrodite dont parle Mignard. Pour moi j'avais des doutes jusqu'au moment où j'ai lu ce passage en latin des pièces du procès ecclésiastique mentionnant une idole qui fait "fleurir et germer" etc... Termes correspondant mot pour mot à cette Mété.*

J'ai effectivement été un peu vite car le décryptage des inscriptions amène au jour cette coïncidence précise qui s'ajoute à la coïncidence géographique. Ce sur quoi j'ai voulu insister c'est qu'il n'y a pas traces d'orgies comme représentées sur les fameux coffrets.

Comment les instructeurs du procès auraient-ils pu ajouter ces termes précis si ils n'avaient pas été rapportés dans les témoignages de certains templiers ? Il ne faut aussi pas oublier que la procédure d'église a été modérée et correctement effectuée. Et la plupart des templiers ont avoué la réalité d'un culte étrange. Même de Molay avait avoué

Je répondais donc ceci : *Oui c'est vrai, je me souviens de ce détail et j'ai péché par excès de simplification. C'est bien la trace la plus concrète d'une influence gnostique et je modifierai mon texte. Néanmoins vous m'accorderez que l'on ne trouve aucune trace d'orgies et de rites proprement gnostiques. .*

Ce à quoi le correspondant ajoutait :

Tout à fait. Les rites de baisers n'ont bien sûr rien d'obscène. Mignard les interprète (avec le langage pudibond de l'époque) sans parler d'orgies. Par contre il force le ton pour la « gay attitude » recommandée par certains templiers au novice.

« Gay attitude » est une façon de parler, mais en fait il s'est agi seulement d'un expédient pour éviter les « fuites » en dehors de l'ordre, ce qui aurait été le cas dans l'hypothèse d'un commerce avec des femmes. Que Mignard ait froncé le sourcil, normal, il est tributaire de l'hystérie anti sodomite qui a débuté précisément avec le procès des Templiers.

Il y a du y avoir dans tout cela une accumulation de faits disparates (idolâtrie, 2 ou 3 affaires de moeurs, provocations, orgueil, rapacité etc) qui mises ensemble ont déformé les choses et fait jeter le bébé avec l'eau du bain.

A noter que vous le savez, l'ordre du T a été supprimé mais non condamné par Clément V. Cela m'amène à penser que le pape a considéré que si le côté pourri de certaines branches était avéré, l'ordre entier n'était pas condamnable. Ou bien est-ce parce qu'il n'était pas possible de condamner comme hérétique (en plus vu les circonstances de la lutte entre temporel et spirituel de l'époque) un ordre ayant dépendu de la seule autorité papale ?

Il n'y a aucun doute à ce sujet dans mon esprit. Il est probable que de hauts dignitaires aient cultivé, au moins mentalement, la pleine conscience de ce qui est à nos yeux pure hétérodoxie tout en la prenant pour le sel de la terre et aient traîtreusement frayé avec des islamistes de l'époque (c'est prouvé) mais le seul « ésotérisme » existant derrière l'ordre est un gnosticisme assez pourri qui n'a rien à voir avec celui qui a été imaginé par l'un des principaux promoteurs de la thèse « initiatique » connu pour avoir, rue des canettes, suscité, par le biais de suggestion spirite à distance, la brève résurgence d'un certain OTR. Je garde pour cet auteur une certaine sympathie mais je ne peux plus décemment le prendre très au sérieux. Il avait un côté « farceur » sauf quand ça a tourné à son désavantage avec l'affaire Mariani.